

LETTRES

de JACQUES VACHÉ

A MONSIEUR A. B.

X. le 5 juillet.

CHER AMI,

J'ai disparu de la circulation nantaise brusquement et m'en excuse — Mais M. le Ministre de la Guerre (comme ils disent) a trouvé indispensable ma présence au front dans un délai très bref... et j'ai dû m'exécuter.

Je suis attaché en qualité d'Interprète aux troupes britanniques — Situation assez acceptable en ce temps de guerre, étant traité comme officier — cheval, bagages variés et ordonnance — Je commence à sentir le Britannique (la laque, le thé et le tabac blond).

Mais tout de même, tout de même quelle vie ! Je n'ai (naturellement) personne à qui parler, pas de livres à lire et pas le temps de peindre — En somme *redoutablement* isolé — I say, Mr. the Interpreter — Will you... Pardon, la route pour ? Have a cigare, sir ? Train de ravitaillement, habitants, maire et billet de logement — Un obus qui affirme et de la pluie, la pluie, la pluie — pluie — de la pluie — de la pluie — deux cents camions automobiles à la file, à la file — à la file.

En total, je suis repris du redoutable ennui (voir plus haut) des choses sans aucun intérêt. — Pour m'amuser — J'imagine — Les anglais sont en réalité des allemands, et suis au front avec eux... et pour eux — Je fume à coup sûr un peu de « touffiane », cet officier « au service de Sa Majesté » va se transformer en androgyne ailé et danser la danse du vampire — en bavant du thé-au-lait — Et puis je vais me réveiller dans un lit connu et je vais aller décharger des bateaux...

Oh ! assez — assez ! et même trop — un complet noir, un pantalon à pli, des vernis corrects. Paris — étoffes